

Non omnis moriar. Die Horaz-Rezeption in der neulateinischen Literatur vom 15. bis zum 17. Jahrhundert. La réception d'Horace dans la littérature néo-latine du XV^e au XVII^e siècle. La ricezione di Orazio nella letteratura in latino dal XV al XVII secolo. Édité par MARC LAUREYS, NATHALIE DAUVOIS et DONATELLA COPPINI. Hildesheim/Zurich/New-York, Georg Olms, 2020. Deux vol., 1450 p.

Le sous-titre trilingue de cet ouvrage signale son origine et son originalité. Issu de trois colloques trinationaux successifs (2012-2014), les deux volumes traitent le sujet en rassemblant les contributions dans les trois langues et en se concentrant sur les trois sphères culturelles et linguistiques correspondantes. Signalons cependant que d'autres pays sont abordés, notamment les Pays-Bas au sens large, l'Angleterre et la Pologne, car la République des Lettres est internationale ; d'autre part, certaines études débordent utilement vers le XVIII^e siècle. Un deuxième trait de cette publication réside dans son caractère systématique. Horace n'est pas seulement le plus important poète latin lyrique et une référence essentielle en matière de poésie satirique et épistolaire, deux dimensions également importantes pour sa réception humaniste à partir de la Renaissance ; il est aussi une référence majeure pour la réflexion poétique occidentale, pas seulement en raison de son *Art poétique* car Horace offre le modèle d'un poète « à la fois critique et créateur » (N. Dauvois) ; enfin, il est une autorité morale, comme l'avait bien vu le Moyen Âge, chez laquelle on peut puiser des sentences, en même temps qu'il incarne, comme poète et comme individu parlant de lui, une attitude concrète de vie offerte en modèle de modération, d'amitié, de sociabilité. L'ensemble de cette publication est articulé en parties successives qui explorent ces différences facettes de la réception de l'œuvre : transmission et interprétation du texte, présence d'Horace dans les discours critiques (ou, en cas de censure, omission de certaines parties de l'œuvre), réécritures de l'*Horatius lyricus* et de l'*Horatius ethicus*, ou débats sur ces deux aspects. Cette organisation permet d'y trouver facilement ce que l'on cherche. Les index permettent également des recherches efficaces (tables des sources secondaires manuscrites et imprimées et de la littérature critique ; index des noms propres, des passages d'Horace et des manuscrits de l'œuvre par lieux de conservation). Le lecteur qui ne saurait pas l'allemand ou l'italien est donc aidé pour repérer ce qui pourrait l'intéresser même dans l'une ou l'autre langue. S'il est question essentiellement de la réception d'Horace en langue latine, qu'il s'agisse des éditions du texte, des commentaires, des paraphrases et « parodies » et de toute sorte de réécriture, on trouve aussi des études ou des considérations sur la réception dans les langues vernaculaires (notamment allemande et italienne). Le terme de *littérature* du titre signifie donc l'ensemble de la production écrite (philologique, poétique, philosophique et critique) concernant Horace, y compris les *Emblèmes* d'un Vaenius (Otto van Vaen). La première contribution, due à Walther Ludwig, introduit l'ensemble des thèmes par un survol riche en informations et en réflexions ; celle d'Antonio Jurilli sur la fortune éditoriale européenne du poète latin offre aussi des points de repère importants, notamment pour la France (traductions jusqu'à la Révolution) et par rapport aux grands courants esthétiques internationaux, comme celle de Jörg Robert, qui propose une périodisation, nouvelle par rapport à celle de B. Weinberg, de la réception en fonction des grands thèmes de la culture humaniste (question de l'imitation). Les autres contributions présentent des études de cas ou bien des contributions sur des thèmes plus spécifiques. Concernant la France, même si l'on est dans le domaine latin (dont on connaît bien l'interaction avec la littérature vernaculaire), on relève de nombreux noms d'éditeurs, de commentateurs ou de poètes : Josse Bade, Pierre de Ponte, Marc-Antoine de Muret, Denis Lambin, Robert et Henri Estienne, Nicolas de Lancel, Jules César Scaliger, Nicolas Bourbon, Salmon Macrin, Etienne Dolet, Jean de Boyssoné, Michel de L'Hospital, Ronsard, Antoine et Robert le Chevalier, Jacques Mondot, Boileau, et beaucoup d'autres figures de l'histoire des lettres françaises jusqu'au XVIII^e siècle mentionnées pour les

questions de transmission, de genre (lyrisme, satire, épître en vers, art poétique), de critique ou d'esthétique. Parmi les faits notables et les idées récurrentes, relevons la place énorme occupée par Horace dans l'institution scolaire ; l'intérêt des pays du nord (chez les Jésuites ou chez les protestants) pour l'Horace moral des sentences ; les discussions au sujet de l'appartenance du poète à telle ou telle école philosophique (Landino en faisait un platonicien !) ; la perception de la différence entre la poétique d'Aristote et celle du poète latin ; les différences (relativisées) entre les cultures catholiques et protestantes en matière de censure scolaire ou de réécriture christianisante des *Odes* (paraphrase, « parodie ») ; la spécificité, plus ou moins affirmée par rapport à celle de Juvénal, de la satire horatienne, etc. Véritable somme sur la réception européenne du poète latin, cette excellente publication complète deux instruments de travail déjà disponibles, l'*Enciclopedia Oraziana* (1996-1998) et les travaux d'Antonio Jurilli sur la réception italienne de l'œuvre du *xv^e* au *xviii^e* siècle.

OLIVIER MILLET